

card comme M. Renan, eût pu mettre en épigraphe à son livre les lignes courageuses que je viens de reproduire. Il les a en effet paraphrasées et comme illustrées par ces scènes et tableaux assez édifiants pour dégoûter à jamais les arrièrepetits-fils des « grands ancêtres » de hurler le refrain sauvage de cette danse macabre.

AURIANT.

NOTES ET DOCUMENTS DE MUSIQUE

Emile Vuillermoz, Maurice Delage, Colette, Tristan Klingsor, Roland Manuel, Léon-Paul Fargue, Hélène Jourdan-Morhange, Jacques de Zogheb, Dominique Sordet : *Maurice Ravel*, Editions du Tambourinaire.

Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers. Ce *Tombeau de Maurice Ravel*, édifié par ceux qui l'approchèrent de très près, est non seulement émouvant, mais apporte au lecteur une documentation des plus précieuses sur son œuvre et surtout sur sa vie. L'œuvre de Maurice Ravel n'est pas considérable (elle comprend environ 70 numéros : nous sommes loin de celles, gigantesques, d'un Bach, d'un Mozart, d'un Beethoven, d'un Schubert, etc.) et il est possible de l'avoir entière en mémoire. Exempte de déchets, elle a depuis longtemps conquis le monde et rares sont ceux qui la discutent encore. Déjà classique, elle s'impose à tous : élèves, compositeurs jeunes et vieux, mélomanes, qui datent maintenant la musique : *avant* ou *après* Ravel. De nombreux ouvrages en ont montré la grandeur et expliqué le mécanisme. Nul n'est censé ignorer l'œuvre de Maurice Ravel.

Par contre, l'auteur de tant de chefs-d'œuvre a été de son vivant vraiment insaisissable. Il n'aimait pas parler de lui ou qu'on en écrivit. Bien que de petite taille, faible d'apparence (Roland Manuel le prit « d'abord pour un jockey » quand il le rencontra pour la première fois, sans le connaître), il a défendu avec acharnement, avec succès, tout ce qui concernait sa vie privée. Il a mis autant de volonté dans cette défense de lui-même qu'à réaliser son œuvre. Une pudeur des plus farouches lui faisait fuir un salon ou rompre une conversation dès qu'il y était question de lui. Ses amis, ses biographes se montrant aussi discrets, les plus curieux se lassèrent.

Faut-il en déduire que ses familiers, en « écrivant » son

Tombeau, se sont rattrapés et que les « amateurs » de scandales vont pouvoir se délecter? Qu'ils se détrompent : rien de tel dans la vie de Maurice Ravel, mais, au contraire, une vie droite, sensible, exempte d'intrigues, où le cœur et l'esprit avaient leur place. Enfin, la vie d'un parfait artisan doublé d'un artiste de génie, d'un homme digne de ce nom. C'est cela qui est beau et qui est rare! Ne pas avoir d'histoire... Fut-il heureux? Beethoven a écrit sur un de ses cahiers de conversation :

Il y a infiniment peu de mauvaises chances dans le monde si l'on fait la part de celles qu'on aurait pu éviter.

C'est d'un sage et Ravel était un sage.

§

Le florilège s'ouvre sur une étude de l'œuvre de l'auteur du *Boléro*, étude saisissante par ses aperçus vraiment lumineux et ses remarquables raccourcis, due à Emile Vuillermoz, grand critique et grand écrivain dont les « trouvailles » ne se comptent plus. Présenter, en moins de 100 pages, les ouvrages d'un des plus grands musiciens de tous les temps, quand plusieurs volumes n'épuiseraient pas le sujet, n'est pas un petit travail.

Emile Vuillermoz a également montré, en termes excellents, la place qu'occupera Ravel dans l'histoire de la musique :

Plus libéré que Debussy des dernières traces de romantisme qui flottaient encore dans l'air, Ravel nous offrit l'exemple de la lucidité et du sang-froid le plus méritoire dans la période encore troublée de notre sensibilité collective. Avec sa prétendue froideur, qui n'était qu'apparente, il nous rappela tout le prix de nos traditions séculaires de clarté, de sens critique et de mesure. Il fut un artisan français dans le sens le plus noble et le plus élevé du mot.

Maurice Delage évoque les *premiers amis de Ravel*, dont beaucoup ne sont plus, hélas! se réunissant chez Paul Sordes, peintre et musicien, et fondant le groupe de *L'Apachie*. Ravel, jeune maître de vingt-huit ans (nous sommes en 1903), riche déjà de la *Habanera*, de la *Pavane pour une Infante défunte*, des *Jeux d'eau*, du *Quatuor en fa* que Claude Debussy apprécie

sans réserves, y apporte ses nouvelles œuvres dont il régale ses amis. Tout cela sans bruit sauf celui, combien harmonieux, de sa musique. Véritable dandy, *favoris, monocle et châtelaine*, il promène son impassibilité et il apprendra sans grande surprise... apparente, que l'admission au concours de Rome lui est refusée. Il était trop célèbre déjà, trop grand pour les membres du jury, tous de l'Institut ou presque, dont un seul, Reyer, eut la clairvoyance et le courage de voter pour lui.

Les *Apaches* devaient s'éparpiller avec la guerre :

L'Apachie n'ayant plus d'objet, ne se reformera plus. Pas un de nous qui n'entende sans frémir aujourd'hui cet appel de plus en plus rare, les huit notes de Borodine (thème de la deuxième *Symphonie*) qui nous rassemblèrent si souvent, joyeux et au complet.

Colette rapporte des souvenirs qui débutent en 1900 également, quand elle rencontra pour la première fois son « *collaborateur illustre, l'auteur de l'Enfant et les Sortilèges* ». D'autres rencontres suivirent, sans qu'aucun contact amical ne s'établisse entre eux, puis M. Rouché lui suggéra Ravel pour la musique du ballet féerique qu'elle venait d'écrire sur sa demande. Ravel accepta. La guerre... Cinq années après, il reparut sans avoir jamais donné de ses nouvelles, mais l'œuvre était terminée — nouveau chef-d'œuvre.

Colette devait revoir Ravel peu de temps avant sa mort. L'ayant reconnue, il lui sourit et lui dit : « *Tiens, Colette!...* », et il redevint presque étranger à tout ce qui l'entourait.

Tristan Klingsor, qui fournit à Ravel les textes de *Schéhérazade*, déroule le film de l'*Epoque Ravel*, de 1900 à la guerre. Nous y retrouvons les « *Apaches* ». Puis, il nous renseigne sur l'insistance de Ravel qui voulait absolument s'engager, malgré sa faiblesse de constitution et un premier échec. Il le prie instamment d'intervenir auprès du chef du service des Affaires militaires de la Seine. Klingsor, dont plusieurs de ses amis viennent d'être tués, hésite — on le comprend — mais doit s'exécuter. Ravel obtint alors d'être envoyé au front, mais comme auxiliaire, pour la plus grande joie — secrète — de Klingsor qui nous le confesse.

Roland Manuel, qui consacre une grande partie de son

activité à la mémoire et à l'œuvre de son maître, dut à Satie de connaître, en 1911, l'auteur des *Valses nobles et sentimentales*. Rencontrer Ravel à vingt ans, quand ses œuvres vous empêchent de dormir, et que l'on est soi-même compositeur, est un événement qui compte. Toute la face du monde se trouva transfigurée pour Roland Manuel qui lui soumit ses essais.

...Ravel fut toujours incapable de mesurer à l'âge ou au rang de son interlocuteur les expressions de sa courtoisie. En sorte que les jeunes se sentaient plus à l'aise auprès de lui que les hommes en place, lesquels s'étonnaient *in petto* qu'on ne leur attachât pas plus d'importance...

Roland Manuel, qui réclamait « les secrets de la modernité, les moyens du non-conformisme », fut renvoyé à des œuvres célèbres pour en faire l'analyse.

Fervent admirateur de Baudelaire, Ravel avait fait siennes ces pensées du grand poète et, peut-être, du plus éminent critique d'art qui ait existé : « *Créer un poncif, c'est le génie.* » « *L'inspiration n'est que la récompense du travail quotidien.* »

Et ces lignes qui montrent que Ravel ne fut pas seulement un musicien de génie mais aussi un caractère :

Il ne soupçonnait point le mal, ni la perfidie. En vingt-six ans, je ne l'ai jamais entendu médire de personne. Je n'ai jamais appris qu'il eût demandé quelque chose pour lui-même, hors la permission de servir son pays. S'agissait-il d'aider autrui ? On le voyait s'évertuer, presque toujours à l'insu de son protégé et mettre tout en œuvre — lui si négligent de ses intérêts propres — pour obtenir un heureux résultat.

Léon-Paul Fargue, le beau poète de *Pour la Musique*, qui se lia avec Ravel voici plus de trente-cinq ans, nous dit « *sa passion d'offrir au public des œuvres finies, polies jusqu'au suprême degré* », et il met en relief sa conscience professionnelle, si rare aujourd'hui dans tous les métiers et dans tous les arts. Il s'élève contre la réputation faite à Ravel « d'un gentilhomme un peu sec, difficilement abordable, méticuleux et froid », sinon en apparence, et nous révèle que sous cet aspect « se cachait un cœur aimant, simple, doux et tourmenté ».

Hélène Jourdan-Morhange décrit le « Belvédère » de Mont-

fort-l'Amaury, « oasis de l'amitié (qui) n'est plus aujourd'hui qu'un village ayant perdu son âme ». Ravel aimait le style « Louis-Philippard », les bibelots les plus bizarres par leur forme et leurs couleurs : boîtes coloriées, verroteries, ludions, et surtout les jouets mécaniques. Il s'amusait avec ces derniers comme un enfant.

Tout était faux dans son salon japonais. Il le savait et une de ses joies était de détromper ses visiteurs qui le félicitaient sur son goût et sur son flair. Il « japonisa » son jardin, ne conservant qu'un lilas qui vit encore, étonné de se voir entouré de tant d'arbres nains.

La vue, de sa terrasse, était par contre presque sans limites et magnifique. On y découvrait un des plus beaux panoramas de l'Ile-de-France et quand la maladie ne lui permit plus d'écrire ni de lire, on le vit rester des heures, des journées entières, perdu dans la contemplation de ce paysage.

Avec quelle satisfaction il recevait ses amis, ses voisins..., hélas !

Jacques de Zogheb a noté quelques souvenirs qui prouvent l'extrême sensibilité de Ravel et sa timidité, ce qui explique cet air un peu distant qu'il avait et que certains ont cru devoir lui reprocher.

Presque toutes ses œuvres ont été enregistrées par les plus grands virtuoses ou ensembles, les mettant ainsi à la portée de tous, à toute heure de la journée. Dominique Dorset en a dressé la liste en accompagnant chaque disque d'un commentaire très court mais judicieux.

En lisant le *Tombeau de Maurice Ravel*, tous ses admirateurs y trouveront de nouvelles raisons de l'aimer, en même temps qu'ils sentiront grandir leur tristesse de sa fin si dramatique et si prématurée. C'est ce que nous avons ressenti (1).

MÉMENTO. — *Le Guide Musical* (avril-mai 1939) publie un *Tableau comparatif des Concerts pendant les Saisons 1937-38 et 1938-39*. Première constatation : baisse sensible de 1.072 concerts à 1.025. Les plus atteints sont les grands concerts symphoniques qui

(1) Publié par les *Editions du Tambourinaire*, l'ouvrage contient également de fort belles illustrations de Galanis, Luc-Albert Moreau, Roger Wild; des photographies du plus grand intérêt représentant Ravel à différentes époques de sa vie et des reproductions de lettres et de manuscrits.

passent de 282 à 238, concerts avec chœurs : 92 à 36, concerts de danse : 53 à 37. Par contre, les récitals de chant sont en hausse : 50 à 76, ainsi que les récitals de piano : 104 à 121. Tous les récitals ou presque progressent d'ailleurs de façon sensible. La raison en est simple : les frais à engager pour un récital sont beaucoup, beaucoup moins élevés que pour un ensemble symphonique et les risques en sont moins grands. Or ne sommes-nous pas à une époque où l'argent circule peu, où l'on hésite avant de se lancer dans une « aventure » ? De plus les amateurs de musique sont accablés par d'autres problèmes et de plus en plus rares sont ceux qui cherchent dans la musique une « nourriture » spirituelle ou un apaisement.

La Revue Musicale (mai 1939) reproduit l'*Esquisse autobiographique* que Roland Manuel écrit, en 1928, sous la dictée de Maurice Ravel. Voici un document capital qui ne pouvait pas ne pas être versé au « dossier » Ravel. Le maître nous permet de suivre, œuvre par œuvre, l'évolution de sa pensée, de sa technique, d'en connaître « ses » raisons et, ce qui n'est pas le moins passionnant, au contraire, ses propres appréciations.

JEAN RÉANDE.

CHRONIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Défense et illustration de l'esprit suisse. — Gonzague de Reynold : *Conscience de la Suisse*; Neuchâtel, Editions de la Baconnière. — Memento.

En Suisse comme partout, la défense nationale est à l'ordre du jour. Inutile, n'est-ce pas ? de se demander pour quelles raisons.

Dans son *Mémorial de la guerre blanche*, Georges Duhamel, s'adressant aux Français, leur rappelle à juste raison qu'une ligne Maginot n'est rien si elle ne se double d'une ligne Descartes. A une nation qui veut vivre, il ne suffit pas de défendre sa terre à grand renfort d'acier, de béton, d'engins de mort et d'hommes en armes : il faut encore qu'elle affirme et fasse respecter par l'esprit son droit à l'existence. Telle est la sage pensée à laquelle obéit le gouvernement helvétique en adressant, le 9 décembre dernier, un « message » à son parlement sur « les moyens de maintenir et de faire connaître le patrimoine spirituel de la Confédération ».

Que signifie ce jargon bizarre ? Un « message » du Conseil Fédéral équivaut, dans notre vocabulaire politique, à l'« ex-